

LES GRANDES CAUSERIES DU BARATIN

Pièce en six causeries

D-G-M ROUALLAND

PERSONNAGES

NANA : starlette du café, hypothétique danseuse de claquettes, la trentaine

DADA : patron du bistro, un peu bourrin mais sympa, cinquante ans

RIRI : l'écrivain du coin, dans la quarantaine

Madame X : une cliente de passages, soixante ans environ

DÉCORS : la salle d'un bar de quartier nommé Le BARATIN : côté cour la porte d'entrée et dans le lointain, une fenêtre donnant sur un jardin potager ; côté jardin, une porte de service.

CAUSERIE N°1

GUERE ÉPAIS

La salle du bistro plongée dans la pénombre. Le patron seul en scène ouvre le rideau de l'entrée de son établissement, côté cour. La lumière augmente progressivement. L'homme descend les chaises encore empilées sur les tables pour le ménage.

DADA, *tout ensommeillé* : On dirait que c'est toujours lundi, je ne sais pas pourquoi. C'est juste pour m'emmerder parce que je déteste les lundis, sans doute. Oh ! Ça va pas, toi ! Voilà-ty-pas que tu parles tout seul maintenant...

Au bout de deux ou trois minutes, la porte s'ouvre laissant entrer une femme et un homme, les premiers clients de la semaine

RIRI, *debout sur le pas de la porte, faussement en colère* : C'est à ct' heure-ci que tu ouvres, fainéant que tu es et fainéant que tu resteras toute ta vie !

DADA, *faussement vexé* : On dit bonjour déjà quand on est bien élevé ! Prends ta chaise et tais-toi malappris !

NANA, *avançant d'un pas dansant jusqu'au bar* : Salut la compagnie des artristes ! Pour moi ce sera un Ricart' sec, sans eau, comme dab', sivoûplaît ?

DADA : OK ! Baby ! Ça marche !

NANA, *debout sur le zinc* : Et que ça saute plutôt, comme un bouchon de champagne, Daddy !

DADA, *tout jouasse* : C'est pas la peine de nous prendre de haut parce que tu es monté sur tes hauts talents. Tu auras toujours besoin de nos bravos, fille de latinos.

La jeune femme esquisse quelques pas de tango sur le bar, en attendant d'être servie.

RIRI, *ravi* : Bravo ! Bravissimo ! Et si tu as besoin d'un grand metteur en scène, tu m'as trouvé ma belle.

DADA, *l'air curieux* : Mais, mais qu'est-ce qu'il nous cache sous le manteau notre Goncourt de bistrot ? Un très très gros secret ? Fais voir un peu ! C'est toi qu'a écrit ça ?

RIRI, *ironique* : Tu t'intéresses à la **Culture** maintenant !

DADA, *un tantinet insolent* : Ouais moi je sais cultiver mon jardin et je récolte mes pommes de terre moi-même, patate ! J'suis écolo-durable ! Et je bouffe pas de la merde comme toi.

RIRI se lève théâtralement de sa chaise et, face au public, exhibe un exemplaire volumineux du chef-d'œuvre de Tolstoï, *La Guerre et la Paix*, en livre de Poche.

RIRI, *pontifiant* : Ouais, ouais, ça t'en bouche un coin ! Et encore ces mille feuilles, c'est rien que le premier tome du roman, parfaitement ! Mais tu peux me faire mousser un demi néanmoins' en attendant...

DADA : En attendant quoi exactement ? Tu crois m'impressionner, écrivillon des gueux !

La danseuse-espoir quitte son estrade et atterrit élégamment au milieu des duellistes.

NANA, *toute zen* : Tout doux messieurs ! Parlons-en de la guerre et de la paix, justement. En voilà un bon sujet de café du commerce, s'il en est. Si vous voulez disputer un peu sérieusement...

RIRI, *caustique* : Lui, notre ami là, c'est plutôt le commerce du café... Et les comptes du soir... La grosse caisse !

DADA : Écrivillon de grimoire, de triste mémoire, va voir là-bas si j'y suis... Pour ne pas te servir !

NANA, *fronçant les sourcils* : Allons, allons, enfants de la flatterie, devisons, devisons civilement ! je ne vais pas vous foutre la paix avant...

DADA, *résigné* : Honneur aux dames ! Tire la première ! Y'a toujours eu des guerres !

NANA : La faute à qui ? La faute aux mâles comme vous, toujours prêts à tirer le premier coup.

DADA : Y'a des guerres partout dans le monde aujourd'hui comme hier et c'est grave bien entendu mais moi je ne suis pas partout à la fois et ça ne peut donc pas être de ma faute. Logique, non ?

RIRI : Il y a des guerres un peu partout, certes, mais il y a aussi des paix entre les guerres, heureusement. Cela c'est logique également.

NANA, *mordante* : Un vrai concours de rhétorique, mes amis ! Champions !

DADA : Qu'est-ce que tu crois, morveuse, on en a sous la pédale, à nos âges. Et ça s'appelle le vécu, ma chère !

NANA, *interrogative* : Et Tolstoï dans tout cela ? Qu'est-ce qu'il en pense le **Grand** écrivain ? Hein ! Riri ?

RIRI, *dubitatif* : Vous voulez vraiment le savoir ? Ou vous me faites marcher ?

NANA : Les deux, pauvre capitaine ! Et ne ricane pas, Dada, ensuite c'est toi qu'on va interroger. Et je crains que ton propos sur le sujet ne soit *guère épais*, avec mauvais jeu de mot totalement assumé.

DADA : Tu devrais mettre un peu d'eau dans ton Ricard, toi !

Entre une cliente anonyme qui se glisse discrètement vers la seule table ronde avec une seule chaise pour consommateur solitaire.

DADA, *un peu obséquieux* : Elle prendra quoi, la pt' ite dame ?

MADAME X, *timidement* : Un expresso, s'il vous plaît !

RIRI, *moqueur* : Mais bien sûr que ça lui plaît, au tenancier !

MADAME X, *gênée* : Merci beaucoup !

DADA : Faites pas attention à ce qu'il raconte, c'est un plat baratineur de bar.

NANA : Très drôle papy ! Mais Tolstoï là-dedans qu'est-ce qu'il devient ?

RIRI, *énervé* : Si on me laissait parler...

DADA, *goguenard* : On fait que ça ! Mais môssieur aime se faire prier, il se prend un peu pour Dieu.

NANA : Chut ! À la fin !

RIRI : Il s'appuie, le romancier, sur le récit concret de la guerre entre Napoléon et le tsar de Russie, Alexandre Premier, pour foutre par terre les Grands hommes qui feraient **l'Histoire**, notamment à travers leurs exploits guerriers alors qu'ils sont eux-mêmes le jouet des événements qu'ils croient gouverner. Et c'est une vérité que j'aime à partager.

DADA, *fanfaron* : Comment il se la pète l'athlète des lettres !

NANA : Ma fois, c'est intéressant comme analyse. On pourrait demander à la dame, là, d'arbitrer notre débat, en toute neutralité.

RIRI : Oui, excellente idée ! Vous en dites quoi madame ?

MADAME X, *embarrassée* : C'est que je n'ai pas réfléchi à la question. C'est bien compliqué !

DADA : Mais c'est bien sûr... Je dirais pas qu'il a tort ton génie mais d'un autre côté, je dirais pas non plus qu'il a raison.

RIRI : Poil au menton !

MADAME X, *bien redressée sur sa chaise* : C'est surtout les hommes, tous ces mâles assurés, qui auraient, sans s'en rendre compte, la violence guerrière dans le sang et qui nourriraient leur gloriole du sang de nos enfants, non ?

NANA, *catégorique* : Parfait ! Rien à rajouter ! Buvons tous à la paix universelle !

Ils trinquent bruyamment tous les quatre.

DADA, *la mine réjouie soudain* : Putain je vous aime tous, et maintenant c'est ma tournée ! Sans rancune ?

CAUSERIE N°2

SANTE, MAIS PAS DES PIEDS !

Quelques heures plus tard, le bar est vide et le patron attend les clients en essuyant des verres derrière son bar.

DADA : Avec leur mode *désalco'*, les influenceurs de mes deux et les journalisteux pisse-copies, ils vont tous nous foutre sur la paille, nous les honnêtes débitants de boissons. Je vous en fiche mon billet !

Entre précipitamment Riri le gratte-papier préféré du bistro.

RIRI : Tu te fais la conversation tout seul, à toi-même, maintenant ?

DADA, *tout tristounet* : Ben tu vois mon rade c'est un vrai désert aujourd'hui et je me fais du mouron pour l'avenir, alors... Mais où tu cours toi ?

RIRI : Ma vie te regarde pas ! Mais c'est quoi au juste un rade ?

DADA : Y'a pas que toi qui a du vocabulaire ! C'est un mot d'argot qui vient tout droit du mot radeau et là moi je me sens comme à la dérive en plein océan, tu piges ?

RIRI : Désolé ! On a chacun notre histoire qui nous embarque dans une vie... Elles sont toutes respectables ces vies à vivre.

DADA : Ouais ! Justement il faut nous laisser respirer,
pas nous sermonner à longueur de journée.

RIRI : T'as raison, on dirait que les toubibs ont remplacé les curés d'hier et avant-hier.

DADA : C'est eux qui savent comment on doit vivre.

RIRI : Et ce que serait une existence réussie. De quel droit il se mêle de définir le bonheur ?

Entrée discrète de Nana et de madame X, comme sur la pointe des pieds pour ne pas couper la discussion.

DADA : Bien le bonjour mesdames, on vous attendait pour le café et le pousse-café... Si vous n'êtes pas des converties au tout sans alcool...

NANA : Pourquoi ?

RIRI : Notre marchand de vins préféré craint la faillite à cause de la tendance *désalco* chez les jeunes.

NANA : Sur le principe, c'est pas con : la décroissance de l'alcoolisation.

RIRI : Oui, vaut mieux prévenir que guérir mais...

DADA : Entre abus et abstinence, il doit bien y avoir un juste milieu, non ?

RIRI : Entre stoïcisme et hédonisme débridé tu veux dire ?

DADA : Sans tomber dans la philosophie de comptoir, oui.

RIRI : On se souvient encore de la période du COVID 19. On nous a tous parqués et tondus comme des agneaux qui n'avaient pas leur mot à dire...

NANA : Et oui ! Les médecins, les politiciens et les journalistes avaient tous les mots du pire pour nous clouer le bec et nous boucler chez nous. Rétrospectivement, ça fout la trouille. Et avec l'IA et ses propriétaires, on sent bien que quelques-uns voudraient soumettre le monde entier.

MADAME X : Et la santé, c'est une bonne porte d'entrée pour une mainmise des **Pouvoirs** sur l'humanité et sa survie.

DADA, *hilare* : Oui ! Mais moi je dis : « Santé, mais pas des pieds ! Ouaf, ouaf ! C'est pour détendre l'atmosphère.

NANA : Honnêtement, qu'est-ce tu penses du vin sans alcool ? Pas si bête peut-être ? Le plaisir sans l'ivresse ?

DADA : Les vins désalcoolisés ça n'a pas vraiment le goût du vin et puis laisser fermenter le jus de raisin pour en extraire l'alcool ensuite, c'est pas écolo du tout : ça consomme beaucoup d'énergie et dégage beaucoup de chaleur. Et puis faut encore réinjecter les arômes pour se rapprocher du goût des grands crus recherché par les consommateurs alors... à la fin ça coûte très cher et moi j'aurais pas les clients pour.

RIRI : Pour l'instant cela ne représenterait que 2% du marché et à terme maximum 10%. Ensuite tu seras à la retraite. T'es pas en grande détresse ! Mais on n'a pas touché le fond du problème

NANA : Autant boire du jus de raisin si je te comprends bien.

DADA : Oui et ça existe déjà. Je peux t'en servir un tout de suite si tu veux.

MADAME X : Oh oui ! Pourquoi pas ? Ça me tente bien, moi.

DADA : Ou un jus de pomme ou d'ananas pour Nana...

RIRI : *pensif* : Mais on n'a pas touché le fond encore, le fond, la lie du problème : celui de la liberté humaine.

NANA, *intéressée* : Est-ce que le but de la vie c'est de durer le plus longtemps possible ?

RIRI : Et quelle que soit la qualité et l'intérêt de cette existence.

MADAME X : Des consommateurs obéissants, un bonheur standardisé en kit et des plaisirs surgelés, achetés en hypermarchés, vous croyez pas ?

RIRI : Une dystopie médico-new âge ?

NANA : Cela ne fait pas rêver. Et si les hommes ont toujours recherché un supplément d'excitation de vivre dans les drogues de toutes sortes, ce n'est pas par hasard.

DADA : Oui la vie n'est pas toujours une partie de plaisir et donc...

RIRI, *inspiré* : *Carpe diem*, comme disait le poète latin Horace : il faut cueillir la vie comme un belle rose fraîchement éclos le matin dans son jardin.

DADA : Encore une pierre dans mon jardin si j'entends bien, monsieur l'écrririvain !

Rire collectif.

NANA : Tous des girouettes qui tournent dans le sens du vent ! C'est ma tournée : quatre jus de tomates !

DADA : D'autant que le gros rouge sans alcool, il est encore moins bien imité que le blanc et le blanc de blanc. Et je suis pas raciste.

Les convives aspergent leurs jus de tomates de sel de cèleri et font tourner le breuvage dans leurs verres comme si c'était un grand cru.

RIRI : Santé ! Mais... à volonté.

CAUSERIE N°3

CROA-CROA-CROA

Un autre matin que Dieu fait. Le patron du Baratin, dans la pénombre, fait tourner la manivelle qui actionne l'ouverture du rideau derrière lequel les clients attendent l'ouverture avec impatience.

Nana et Riri s'engouffrent en riant dans la taverne de leur bistro dadaïste préféré. Et la lumière fut.

RIRI, gouailleur : Tu ne trouves pas, Nana, que notre gargotier d'honneur, il ressemblerait à Salvador Dali avec une moustache en fer à cheval renversé ?

NANA, *debout sur un tabouret près du zinc* : Avec beaucoup d'imagination surréaliste, peut-être, je dis bien peut-être.

DADA, *faisant des signes de dénégation consternée de la tête* : Vous avez cogité ça toute la nuit ?

RIRI : Elle est pas mal la nouvelle déco de ton boui-boui avec cette magnifique statue vivante au bout du bar.

DADA, *faussement irrité* : Vous avez décidé de me faire perdre mes derniers clients ?

RIRI, *très en verve* : Quand le vin n'est plus servi, bonjour les déboires !

NANA : Je crois que la p'tite dame anonyme - on devrait lui demander son nom quand même - elle ne viendra pas ce matin. J'en ai l'intuition.

DADA : C'est bien ce que je disais : vous me portez la poisse, vous deux. Feriez mieux d'aller au diable !

RIRI : Tiens ! Tu crois au diable, toi, l'héritier de Noé.

NANA : Il couperait son vin avec de l'eau ? Non !

RIRI : Jamais cru cela, non au grand jamais !

NANA, *descendue majestueusement de son piédestal* : Sérieusement les gars, vous croyez à quoi ?

DADA : Croa-croa-croa, la corneille est descendue de son arbre...

RIRI : De la connaissance du bien et du mal ?

DADA : C'est elle, le péché originel. Elle est la croqueuse de pomme, oui, oui, c'est elle...

RIRI : La nouvelle Eve est arrivée et c'est ton Baratin qu'elle a choisi. Sois honoré grand tavernier !

NANA : Si le paradis perdu, c'est moi, l'enfer c'est vous, gros machos !

RIRI : Moi je ne sais pas à quoi je crois et je crois bien que je ne me suis jamais encore posé cette question. C'est con, non ?

NANA, *le regard tourné vers le ciel* : Et toi, Dada, tu penses qu'il y a un grand Patron, là-haut ?

DADA : Ma foi, si y'en avait pas comment le monde continuerait à tourner rond ?

RIRI, *caricatural* : Néron, Néron, petit patapon !

NANA : T'es bête comme le petit cordonnier de la chanson mais c'est parce qu'un principe supérieur, à ton insu, te fait tourner la tête. Moi je pense qu'il y a quelque chose qui nous dépasse et qui peut nous guider quand nous nous sommes égarés.

RIRI : Un bon pasteur ?

DADA : On rigole pas avec ces choses-là !

RIRI : Mais c'est philosophique la question de la **transcendance**, je sais.

DADA : Aux grands mots, les petits remèdes, moi j'ai besoin de nourritures célestes solides.

RIRI : C'est vrai : on croit ou on croit pas. Y'a pas de solution intermédiaire ou alors elle est boiteuse et elle ne sert à rien.

NANA : Si la vie a un sens, qui peut nous le donner, nous en assurer vraiment ?

DADA : Et si elle en a pas, y'a plus qu'à se pendre, non ?

RIRI : Moi je parie que l'on peut s'en inventer un de sens, ici, tout seuls, sans chercher plus haut.

NANA : Si c'est un pari, alors tu peux perdre ?

RIRI : Of course, mam'selle !

NANA : D'ailleurs des milliards d'humains vivent dans et grâce à une religion et c'est pas demain la veille qu'ils puissent s'en passer.

RIRI : Le constat est juste. Et si c'est *l'opium du peuple*, la drogue la moins chère, il ne pourra pas s'en passer sans un bon ersatz, une sorte de méthadone, au moins à titre provisoire... Et Il nous faut certainement des idéaux consistants et durables... Des utopies peut-être ?

NANA : Mais si tous les dieux étaient morts, est-ce que plus rien ne serait défendu ? Et s'il n'y a aucun juge suprême, le mal alors triomphe. On en revient fatalement à la question de l'enfer et du paradis...

DADA : Pfou ! J'aurais jamais cru que mon Baratin pouvait devenir un *café philo*.

NANA : Ben si ! Comme quoi il ne faut jamais désespérer. Et ce sera **sans doute** le salut de ton commerce.

RIRI : Pas mal comme mot de la fin !

DADA : On a bien mérité un petit ou un grand remontant.

NANA : ABSOLUMENT !

CAUSERIE N°4

LES CAKES NEWS

Le bar l'après-midi avec quelques figurants en plus des personnages, Dada, Riri, Nana, et Madame X.

DADA, *disparaissant côté jardin* : J'ai une surprise pour vous.

RIRI, *perplexe* : Je crains le pire !

NANA : Il va nous offrir un cadeau.

DADA, *avec un poste de télé sous le bras* : Qu'est-ce que vous en dites ? Faut être un peu branché...

RIRI, *abasourdi* : Ramène ça dans ton placard à balais ! On n'en peut plus de cette boîte à bobards.

NANA : T'es plus dans le coup Dada ! On s'informe sur toutes sortes de réseaux plus ou moins sociaux. On trie les infos, on les hiérarchise, on ne se laisse plus submerger sous son flot insensé. Vive les médias *indés* comme on dit à présent. On est exigeants, on met les infos en perspective et on en pense ce qu'on veut ou ce qu'on peut dans les limites de notre compréhension et de notre empathie aux malheurs du monde. Cependant, ça nous renvoie à notre impuissance et bien souvent, détestablement, ça va nous culpabiliser pour rien.

RIRI : Chapeau ! Tu pourrais faire journaliste ou avocate sans problème.

NANA : Merci, n'en jetez plus, ma cour est pleine !

DADA : Vous parlez pour vous, moi j'aime bien les grands JT. Ils parlent de tout de rien et c'est pas fatiguant. C'est un bruit de fond. On écoute sans écouter. On sait sans savoir. On prend ce qui nous plaît.

RIRI : C'est bien ça !

NANA, *concluante* : Tu préfères les cakes news, les nouvelles tout sucre tout miel et tant pis pour les fakes. T'as p'têtre pas complètement tort. Mais remballer ta boîte à images, quand même !

NANA : Journaliste agréée je propose de commencer ma première enquête sur le terrain. On va chercher à savoir qui est madame X, ici présente.

MADAME X : Essayez de deviner si vous pouvez la cliente- mystère que je suis !

RIRI : Tous les présents peuvent jouer : une boisson gratuite pour le vainqueur, n'est-ce pas patron ?

DADA : C'est pas comme si j'avais le choix !

RIRI : Hortense, ça vous irait bien comme prénom, je pense.

NANA, *l'index sous le menton* : et agent d'assurances comme job !

DADA : Pas du tout ! Couturière, je vous dis.

RIRI : Divorcée, deux enfants !

NANA : Née en Bretagne, genre Quiberon.

UN FIGURANT : Conductrice de train.

DADA : Alors y'en un qui brûle ?

MADAME X, *amusée* : Tout faux ! Et de loin.

RIRI : Merde ! Cela prouve bien qu'il ne faut pas se fier aux apparences et aux préjugés.

DADA : Poil au nez ! On a tous perdu, on partage le prix de la tournée.

NANA : Toi tu perds pas le nord !

Toute l'assemblée entoure chaleureusement madame X qui gardera donc son intime anonymité.

CAUSERIE N°5

TA RACE ! CON !

C'est un soir, dans la lumière blafarde des néons du bar, Nana et Riri se livrent aux pas d'un paso doble endiablé, sous l'œil ravi de l'hôte de ce rade un peu endormi qu'est Le Baratin.

DADA, *ragailardi* : D'où vous sortez cette danse exotique et oubliée ?

NANA, *tournant son joli port de tête vers le boss* : C'est pas une bourrée vendéenne, c'est sûr !

RIRI : Et on n'a rien contre les ventre-à choux contre-révolutionnaires.

DADA : Je ne suis pas né dans un chou, je suis natif du Poitou.

NANA : C'est tout du pareil au même, des ploucs jamais sortis de leurs trous.

DADA : Retire ça tout de suite, putain de ta race ! Latino, americano, je sais pas quoi...

RIRI, *faussement agressif* : Et toi, le patron, elle est comment ta race, con ?

NANA, *sur un ton instructif* : Ma mère est née à Buenos Ayres et mon père à Mexico, oh, oh ! Je suis un peu amérindienne...

DADA, *un peu honteux* : je voulais pas te vexer, moi je l'aime bien ta couleur de peau. Et pis j'y pige que dalle avec ces histoires de racisés, de racisme et de races qu'existent même pas, à ce qu'on dit.

RIRI : Ben voilà, t'as tout compris au fond, même si tu t'emmêles un peu les pinceaux... pour le dire.

NANA : Périgourdin et argentin, ça rime !

RIRI : Peau rouge, peau bleue, peau d'airain, les hommes, si on gratte un peu, c'est tous les mêmes et y'a partout des têtes de cons... Pas seulement à Tarascon !

NANA : Pas chez les femmes, dis donc ! Moi l'Espagnole, j'en rigole, forcément.

RIRI, *se fendant la gueule* : On est arrivé tout droit dans le royaume de Tartarin ; et je ne me moque pas ici de ton tarin, mon hôte révééré, pas du tout gascon au demeurant.

DADA : Prenez-moi pour un con, c'est ça ! Je ferme la taule et je vous flanque dehors, ingrats que vous êtes ! Pas de rincette, ce soir !

NANA : Il va s'expliquer l'écrivain de quartier qui écrit des lettres pour ceux qui savent pas trop le faire, des lettres d'affaires, des mots d'amour, des réclamations aux maires, aux députés, aux préfets, au Président et même au Ciel, si nécessaire. Comme quoi, c'est pas un vain métier et pourtant mal payé. Tout ça pour dire qu'il les aime les gens et qu'il n'est jamais méchant monsieur Rochant, il est plutôt mignon comme monsieur Pignon dans *Le dîner de cons*, où c'est pas celui qu'on croit qui l'est.

RIRI, *avec une voix de conteur provençal* : Tartarin est le fruit de l'imagination d'Alphons Daudet, le conteur du 19^{ème} siècle. C'est un héros naïf qui part chasser le lion en Algérie, dans l'Atlas et qui se laisse facilement bernier par tout le monde et aussi par lui-même, le comble.

NANA : Une sorte de Don Quichotte provençal dont les aventures burlesques ont eu beaucoup de succès. Un bon divertissement quoi !

RIRI : Une poilade en sorte et vaut mieux rire que de se foutre sur la gueule, non ?

DADA : Bon ! Si c'était juste pour ramener ta science alors faute avouée est possiblement pardonnée.

NANA : On le boit ce calva !

Ils trinquent et c'est la fermeture du bistrot. La scène est plongée dans le noir.

CAUSERIE N°6

DÉCHETS/TRIS

Le rideau est à moitié levé et le patron du Baratin achève de balayer la sciure sur le sol, partisan du ménage à l'ancienne qu'il revendique de pratiquer.

DADA, *bougon* : Boudiou que la terre est basse comme disait ma mère, paix à son âme !

Il descend, comme il l'a fait des milliers de fois, les chaises juchées sur les tables.

DADA : J'en ai plein le dos de ce foutu boulot ! Tout ce vieux mobilier, j'ai bien envie de le liquider mais bah, j'ai la flemme. Et puis c'est difficile, en ville, de se débarrasser des encombrants qui au demeurant pourraient encore servir... J'm'en pose des problèmes moi dès le matin, au lieu de profiter de la fraîcheur.

Il finit d'ouvrir son rideau. La pleine lumière envahit la scène. C'est madame X qui est la première cliente.

DADA, *enjoué* : Un pt'it noir serré pour fêter le jour qui se lève ?

MADAME X, *souriante* : Bonne idée !

DADA : Avec plaisir ! Je commençais à tourner en rond dans ma tête et dans mes affaires.

MADAME X : Je me suis précipitée ici parce que le monde me semblait tout morose, ce matin au réveil. Je ne sais même pas pourquoi, le pire !

DADA, *évasif* : Y'a des jours avec et des sans ! On y voit la vie en morose. Mais entre nous, vous pouvez bien me le dire à moi votre petit nom. Je ne cafterai pas.

MADAME X : Non, non, on ne triche pas !

DADA : Tant pis j'aurai tenté ma chance.

Entrent Nana et Riri, bras-dessus, bras-dessous, très en gaieté apparemment.

NANA et RIRI, *en chœur* : Bonjour la compagnie !

NANA : Vous en faites des têtes d'enterrement, dites-donc !

RIRI, *très décontracté* : Vous compatissez avec la mère Michèle qui a perdu son chat ou quoi ?

DADA, *sérieux comme un pape* : Non, mais je réfléchissais à la vieillesse de mon mobilier de bistrot.

NANA, *étonnée* : Ah merde ! C'est la grosse, grosse déprime typique du barman.

RIRI : Les tables et les chaises au feu et le patron au milieu, pour poursuivre en chanson.

MADAME X : Un coup de blues seulement ; ça peut arriver à tout le monde, non ?

DADA : C'est mon bistrot qui est en trop, démodé de chez démodé. Comment dit-on, obso...

RIRI : lète, oui obsolète. Le moral dans les chaussettes, ouais !

NANA : Tout de suite les grands maux, m-a-u-x !

DADA : On sait plus à quoi on sert...

RIRI : Oui mais tu sais à qui tu dois servir un p'tit crème comme on les aime, ah, ah !

NANA : On atteint tous un jour la date de péremption.

RIRI : Parle pour toi, nous on est pas pressés de devenir des rebuts.

MADAME X, *intéressée* : parlons-en justement de l'accumulation des déchets dont on ne sait plus comment s'en débarrasser dans notre société de surabondance.

DADA : Ouais c'est le coup et le coût des poubelles : les jaunes, les vertes, les grises et que sais-je encore, les détritiques organiques et patate et patate. On nous rebat les oreilles avec ça. J'ai pas envie d'élever des lombrics sous mon bar.

NANA : On touche le fond, le tréfond de l'actualité, là !

RIRI : Triez, trie, il en restera toujours quelque chose...

DADA : Déchets/tris, déchets/tris, on en sort pas !

MADAME X : Et les déchetteries, ça dépense beaucoup d'énergie ; c'est l'écologie contradiction !

NANA : Plus on produit plus on détruit, c'est la société de consommation sans limite et qui se croit sans fin.

RIRI : Vous savez quoi ?

DADA : Ben non ! Couillon !

RIRI : Cela me fait songer au philosophe François Dagognet. Personne le connaît mais...

NANA : Accouche !

RIRI, *docte à souhait* : En 1997, il sortait un livre intitulé, *Des déchets, des détritiques, de l'abject*. Une philosophie de la poubelle : pas banal, ça. Un regard valorisant sur tout ce qui est rejeté, relégué, dédaigné, tous les vieux machins, y compris la crasse dont on pourrait retrouver l'utilité... un vieux ressort rouillé etc. C'est l'écologie de la récup' et du reconditionnement avant la lettre.

NANA : M'enfin, c'est bricolo et bricolette, du pipi de chat par rapport à la destruction annoncée de la vie sur la planète, tout ça.

RIRI : En généralisant, c'est l'éloge de la réhabilitation de ce qui se trouve en bas, injustement méprisé, dominé, maltraité : une leçon d'humanité, d'humilité et de sociabilité ;

NANA : Bravo ! Quand un causeur a bien causé toutes les femmes doivent l'embrasser, lui et sa grande Cause...

DADA : P'têtre que les hommes aussi ? Aujourd'hui tout n'est-il pas permis ?

Le rideau tombe sur une scène d'embrassade théâtrale.

FIN de cette sorte de divertimento littéraire